

L'ABSENCE DU MONDE

NOTE D'INTENTION

L'absence du Monde se déploie comme un double chemin initiatique. D'un côté, Maxime, hanté par une sœur qu'il peine à reconnaître, est poussé vers l'acceptation et la compréhension d'un univers où sa sœur évolue en dehors de toute norme. De l'autre, Sarah, aspirant à une existence où l'art et la liberté transcendent les restrictions du monde moderne, dessine les contours fragiles d'une utopie. Ces étoiles peintes, éparses au creux des arbres, sont plus que de simples repères : elles tracent aussi la voie vers une vérité intime : accepter l'autre dans sa différence, dans son propre espace de vie.

Il suit les étoiles peintes, et une urgence intérieure se manifeste en lui. Pris entre le tumulte de son esprit et le calme des lieux, Maxime murmure, se parle à lui-même, cherchant désespérément les mots justes pour convaincre Sarah de revenir. Ce dialogue intérieur, empreint de doutes et de maladresse, traduit son incapacité à mettre en forme ses émotions, mais aussi une quête sincère pour établir une connexion avec une sœur devenue presque étrangère.

Les autres spectateurs qu'il croise, paisibles, incarnent un contraste avec Maxime : ils viennent pour l'art, pour le théâtre, tandis que lui est là, en quête d'une sœur perdue dans un espace au-delà du réel, au-delà de l'art lui-même.

Le théâtre animé par Sarah devient le lieu où s'expriment les échos de *la disparition des lucioles* de Pasolini : Sarah incarne cette luciole, rare et résistante, éteinte par une société toujours plus standardisante et brutale. La pièce *Les Lucioles*, que je suis en train d'écrire en parallèle, fait de cet effacement un thème central : le peuple des hommes détruit ces créatures lumineuses, incapables de tolérer leur éclat distinct, au nom d'une quête de pouvoir sans limite. Dans le film, cette œuvre théâtrale sert de miroir au monde, mais aussi à la relation entre Maxime et Sarah, dans leur difficulté à se comprendre, à cohabiter, tout en étant liés par un amour fraternel qui ne se dit pas. À travers le personnage de la Reine Odessa, Sarah s'affirme comme un guide, révélant à Maxime et à elle-même d'autres manières de percevoir la vie, des "soleils" alternatifs qui éclairent les chemins inexplorés. Le théâtre, dès lors, n'est pas simplement un art, mais une manière d'exister, fragile et toujours menacée, que Sarah veut préserver.

Les décors de la troupe, volontairement minimalistes, teintés de naïveté, seront façonnés à partir de matériaux récupérés : un château en ruine s'élèvera par de simples cartons, des bandes de tissu suspendues aux branches créeront une atmosphère féérique proche du conte. Les costumes, inspirés du médiéval, prolongeront cette esthétique rêvée, notamment celui d'Odessa, dont la robe, parsemée de petites guirlandes lumineuses, confèrera une aura intemporelle, presque mythique, à cette figure.

Face à l'émerveillement de cette représentation, Maxime ne sait plus comment trouver les mots pour la convaincre de revenir. Issu moi-même d'une famille où les

sentiments s'exprimaient souvent par le retrait et les absences, je cherche ici à recomposer une relation fraternelle marquée par la retenue, où le non-dit tisse un langage propre, où les silences se font porteurs de sens.

Le traitement sonore contribue à cette ambiance recueillie : dans ce monde, aucun cri ne doit s'élever. Les comédiens évoluent dans un espace feutré, où la voix n'a pas besoin de se hisser ; la réverbération, construite au mixage, amplifiera la présence, sublimant la force poétique de leurs personnages. La forêt elle-même se fait élément sonore, une voix calme. La musique (qui fait l'objet d'une note) et le sound-design, structurés autour de textures sonores discrètes, ajouteront un voile de mystère et d'émotion. L'air de trompette, d'abord perçu comme un appel mystique, deviendra, à la fin du film, pour Maxime, un souffle d'apaisement, une résonance d'un réconfort retrouvé.

Visuellement, *L'absence du Monde* adoptera une texture similaire à celle du 16mm, mais, pour des raisons de production, sera tourné en numérique. Je retiens le format 1.66 pour sa dimension poétique, un grain appuyé, des contrastes adoucis, des couleurs pastel, une mémoire filmique à la fois lumineuse et éphémère. La lumière sera douce, caressante, enveloppant la forêt comme un sanctuaire. Le théâtre, lui, baigné d'une source unique et puissante, émergera tel un cercle lumineux au cœur de la nuit.

En fin de compte, *L'absence du Monde* se veut être une tentative de faire silence dans un monde de vacarme et d'angoisse de plus en plus croissant. J'y exprime aussi quelque chose de personnel : adolescent, j'ai moi aussi dû lutter pour imposer mon désir de cinéma, un chemin d'émancipation que je partage avec Sarah.

Même si les chemins de Maxime et Sarah s'éloignent inévitablement, il subsiste une porte ouverte, un retour possible. Maxime sait qu'il pourra retrouver sa sœur dans cet espace en marge, dans ce territoire intangible, comme le lui promet Odessa : *Là où vous m'avez laissée, dans le silence des bois. Si le monde me cherche encore, il saura où me trouver.*

Car, même au cœur de l'obscurité, dans les failles de l'espoir, les lucioles, éclats discrets de lumière et de résistance, trouveront toujours un lieu où briller.

Christophe Fressard